

# ÉCHO DES ÉTUDES ROMANES

**Revue semestrielle de linguistique et littératures romanes**

Publié par l'Institut d'études romanes  
de la Faculté des Lettres  
de l'Université de Bohême du Sud,  
České Budějovice

ISSN : 1801-0865  
MK ČR : E 15756

\*\*\*

*L'article qui suit a été téléchargé à partir du site officiel de la revue:*

[www.eer.cz](http://www.eer.cz)

\*\*\*

**Numéro du volume :** Vol. III / Num. 1-2  
2007  
Numéro thématique  
ISBN : 978-80-7394-002-7

*Jan Radimský (éd.) : Synchronie dynamique du système linguistique*

Agnieszka KALISKA

Université Adam Mickiewicz, Poznań

## DE LA POTENTIALITE DU SYSTEME LINGUISTIQUE : LE CAS DES SUFFIXES VERBAUX A FONCTION QUANTIFIANTE

### 0. Introduction

La diversité des langues naturelles se reflète entre autres dans la pluralité des procédés de lexicalisation et de dérivation qui servent à exprimer tout un éventail de valeurs sémantiques.

Nous soumettons à l'analyse une partie considérable du lexique français que constituent les verbes suffixés en : *-ailler, -iller, -ouiller, -eler, -oler, -uler, -oter, -iter, -eter, -iner, -onner*, morphèmes exprimant diverses valeurs quantifiantes. Notre but est de rendre compte de la potentialité du système dérivationnel du français. Nos investigations seront basées sur la constatation que le sens des mots dérivés est pour une part préconstruit par les systèmes morphologique et lexical de la langue. Toutefois, de nombreuses idiosyncrasies qui vont émerger au cours de l'analyse ouvriront le débat sur le caractère systémique du « système » dérivationnel. A côté de la suffixation proprement dite, il existe dans la langue française entre autres la *pseudo-suffixation* ainsi que la *suffixation libre*. Nous allons donc comparer le fonctionnement des suffixes proprement dits avec leurs analogues *suffixoïdes* et *pseudo-suffixaux*. Etant donné la vitalité des suffixes analysés, la dernière étape de notre analyse sera consacrée à quelques mots construits possibles, créés à l'aide des morphèmes en question. Il est à souligner que notre but n'est pas d'analyser la fréquence d'emploi des verbes soumis à l'analyse. Parmi eux, il y a des hapax, des variantes stylistiques propres à l'argot et caractéristiques de la langue littéraire. Pour faciliter la lecture, chaque verbe analysé est accompagné d'un exemple cité par le *Trésor de la langue française* ou trouvé sur un site internet.

Nous soumettons à l'analyse une centaine de verbes choisis parmi 300 verbes suffixés contenus dans les dictionnaires de la langue française : *Trésor de la langue française* (TLF), notre principale source de référence, et *Dictionnaire de l'argot* (Ed. Larousse).

### 1. Morphèmes dérivationnels à fonction dite *fréquentative*

La capacité des suffixes dérivationnels à exprimer les valeurs quantificationnelles se manifeste d'abord au niveau des propriétés aspectuelles des verbes. En général, tous les suffixes étant l'objet de la présente analyse sont définis par les grammairiens et lexicographes comme fréquentatifs. Toutefois, l'itération des actions exprimées à l'aide des verbes ainsi suffixés peut se manifester de manière très différente, ce qui est dû aux facteurs de nature discursive, aussi bien linguistique que situationnelle.

Soit la fréquence définie comme « série non continue d'instant successifs » (*Le Petit Robert*, 1995). La majorité des verbes suffixés en *-oter, -iter, -eter, -iller, -iner, -ailler*, ayant pour bases dérivationnelles aussi bien des verbes que des noms, dénotent des actions dont l'accomplissement implique une multiplication de mouvements / actes / faits. Par exemple :

(1) **pétiller** ‘éclater avec de petits bruits secs et répétés’ (< *péter* ‘éclater avec un bruit de pet’) ; ex. : « *Ne pétille pas trop, ne crache pas d’étincelles sur ma fourrure, sois clément, feu varié* » (COLETTE, 1905 cité d’après le TLF)<sup>1</sup>

(2) **pinailer** ‘ergoter sur des vétilles, toucher aux détails insignifiants’ (< *pine* ‘membre viril’) ; ex. : « *A la police, à la douane, selon les cas, les gabelous et les flics pinailent sur des détails ou vous expédient très vite* » (BODARD, 1971 cité d’après le TLF)

(3) **clignoter** ‘cligner d’yeux coup sur coup’ (< *cligner* ‘fermer et ouvrir les yeux’) ; ex. : « *Accodé majestueusement sur la table, il clignota des yeux en se parlant à lui-même* » (BALZAC, 1844 cité d’après le TLF)

(4) **saccageoter** (hapax) ‘commettre ici et là de petits larcins’ (< *saccager* ‘ravager, dévaster’) ; ex. : « *Nous vivotions du côté de Chalons-sur-Saône, pillotant, saccageotant* » (ARNOUX, 1944 cité d’après TLF)

(5) **feuilleter** ‘parcourir un texte en tournant les pages rapidement’ (< *feuille*) ; ex. : « *Je l’ai feuilletée page à page, cette correspondance, classée et reliée soigneusement* » (LAMARTINE, 1849 cité d’après le TLF)

(6) **glottiner** ‘pratiquer des caresses buccales’ (< *glotte*) ; ex. : « *... ayant ainsi le chat de sa maîtresse devant la bouche, commença à le glottiner gloutonnement* »

(APOLLINAIRE, [http://www.arlindo-correia.com/les\\_onze\\_mille\\_verges\\_4.html](http://www.arlindo-correia.com/les_onze_mille_verges_4.html))

La durée des mouvements successifs est relativement courte par rapport à la durée de l’action dont ils font partie. De plus, une succession souvent rapide de mouvements donne l’illusion d’un espace de temps rempli d’actes survenant tout de suite l’un après l’autre. Ainsi, une répétition continuelle d’une action détermine-t-elle sa continuation dans le temps<sup>2</sup>.

Le nombre de suffixes à fonction quantifiante étant relativement grand fait qu’un et même sens est exprimable au moyen de plus d’une unité lexicale différemment suffixée mais dotée des mêmes valeurs sémantiques. Le choix d’une unité dépend du locuteur et ce choix peut être fortuit :

(7/8) **sauteler** vs **sautiller** ‘faire de petits sauts, (ir)réguliers’ vs *sauter* ‘faire des sauts’ ; ex. : « *Les rainettes peureuses sautelaient à travers l’herbe humide de rosée* » (GAUTIER, 1863 dans le TLF) vs [Le « rigodon »] *est une danse vive à deux temps où les couples, placés en vis-à-vis, sautillent sur place, faisant claquer leurs doigts...* » (MENON, LECOTTE, 1954 dans le TLF)

(9/10) **trottiner** vs **trottiller** ‘aller à pas sautillants et pressés’ vs *trotter* ‘aller au trot’ ; ex. : « *...Nous trottillons en chantant comme un colibri familier* » (AMIÉL, 1866 dans le TLF) vs « *Sur l’appui des croisées, des écureuils trottinaient, la queue souple* » (GENEVOIX, 1925 dans le TLF)

---

<sup>1</sup> Pour connaître les détails du fragment cité et des fragments qui viendront (titre d’un ouvrage, page), consultez le TLF.

<sup>2</sup> L’itération d’une action désignée par un verbe peut se manifester différemment en fonction du contexte. Il suffit de comparer deux actualisations du verbe *discutailler* : *Lassés d’avoir discutailé toute la nuit durant, ils ont raté l’unique train pour Belleville* vs *Cela ne m’étonne pas. Ils en discutaillent toutes les fois qu’ils se voient.*

(11/12) **piétiner** (Canada) vs **piétonner** ‘frapper vivement des pieds’ vs **piéter** ‘tenir son pied fixé’ ; ex. : « *Florentine s’était mise à piétiner pour se réchauffer* » (ROY, 1945 cité après le TLF) vs « *Vous autres, vous savez pas ce que c’est d’aimer à voir du pays, de se lever avec le jour, un beau matin, pour filer fin seul, le pas léger, le cœur allègre, tout son avoir sur le dos. Non! Vous aimez mieux piétonner toujours à la même place, pliés en deux sur vos terres de petite grandeur.* » (GUEVREMONT, 1945 cité d’après le TLF)

(13/14) **pleuviner** vs **pleuvoter** ‘pleuvoir légèrement’ vs **pleuvoir** ‘tomber du ciel (en parlant de la pluie)’ ; ex. : « *Il pleuvait toujours; mais le ciel déchiqueté montrait vers l’ouest une déchirure bleue, une blessure d’azur brillante* » (ARNOUX, 1945 dans le TLF) vs « *Il pleuvait; à l’ouest, seul morceau libre de nuages, un segment de soleil émergeait* » (ARNOUX, 1937 dans le TLF).

Il est à souligner que, dans certains cas, le caractère itératif d’une action est inscrit dans le sens du verbe même, avant qu’il subisse l’adjonction du morphème. Ainsi, le morphème exprime plus que l’itération – il est un élément expressif (hypocoristique ou péjorant). Nous pouvons aussi supposer que les variantes suffixées soulignent en quelque sorte la spécificité d’une action segmentée, tandis que les verbes simples ont un caractère générique. En voici des exemples :

(15) **suçoter** ‘absorber par de petites succions délicates’ vs **sucer** ‘absorber un liquide’ ; ex. : « *La femme au maillot en prenait un petit morceau [du hérisson] qu’elle suçotait avec des lenteurs gourmandes* » (DE GONCOURT, 1879 cité d’après le TLF)

(16) **dansoter** ‘danser par instants’ vs **danser** ‘baller’ ; ex. : « *Une petite jument nue et luisante dansote devant son poulain* » (GIONO, 1931 cité d’après le TLF)

(17) **tintiller** ‘tinter légèrement par de courts sons’ vs **tinter** ‘produire des sons aigus’ ; ex. : « *...le roulement d’un camion lourd qui fait tintiller la vitre* » (ARNOUX, 1960 cité d’après le TLF)

(18) **neigeoter** ‘neiger légèrement’ vs **neiger** ‘tomber du ciel en parlant de la neige’ ; ex. : « *Est-ce qu’il neige toujours? (...) il neigeote, chère madame! (...) Quelques vagues flocons dans l’air!* » (FEUILLET, 1884 dans le TLF)

(19) **grapiller** ‘récolter par instants, avec mégarde’ vs **grapper** ‘cueillir des raisins’ ; ex. : « *Dans l’espérance de le revoir elle vola ses parents, grappillant un sou par-ci, un sou par-là.* » (MAUPASSANT, 1882 d’après le TLF)

(20) **tourniller** ‘faire de petits tours irréguliers, plus ou moins rapides’ vs **tourner** ‘valser’ ; ex. : « *L’exécuteur tournille comme une poule qui n’a qu’un poussin...* » (BALZAC, 1830 dans le TLF)

(21) **frétiller** ‘s’agiter par de petits mouvements vifs’ vs **fretter** (verbe inusité) ‘frotter’ ; ex. : « *Soudain le bonhomme enleva brusquement du fleuve un petit poisson d’argent qui frétillait au bout du fil.* » (MAUPASSANT, 1881 dans le TLF).

Remarquons l’existence des variantes suffixées qui, tout en exprimant l’itération, diffèrent par le degré d’intensité de l’itération exprimée, ou bien par le

degré d'expressivité<sup>3</sup>. Par exemple : *toussoter* 'tousser d'une toux faible' vs *toussailler* 'tousser à plusieurs reprises' ; *dormoter* 'sommoler à demi' vs *dormailler* 'dormir longtemps ; dormir mal'.

## 1. 2. Verbes fréquentatifs à radical onomatopéique

Les valeurs quantifiantes des suffixes sont particulièrement bien visibles dans le cas des verbes fondés sur un radical onomatopéique ou expressif. Le suffixe fournit une information sur la fréquence, l'intensité et la célérité d'un son donné mais, eu égard à sa nature, rien n'est précis. Les traits spécifiques d'un son sont contenus dans le radical. Les suffixes, connus déjà pour leurs capacités multiplicatives, assument une fonction quantifiante par rapport à ce qui fait l'objet du radical. La langue française dispose d'un nombre relativement grand de verbes onomatopéiques parmi lesquels ceux qui sont suffixés dépassent largement en nombre les verbes simples. Voici quelques exemples :

- cris (des oiseaux) : (22) **gloussoter** ('pousser de faibles cris brefs et répétés' < *glou-* 'un cri bref et confus, sortant du fond de la gorge' ; ex. : « *Ça s'mettra tout aussi ben en séance autour d'un vieil chapeau ou d'une vieux socque, et j'te glousse, et j'te gloussotte, et j'te cacraquète, comme si c'était n'un busard qui leur planivolaient ed'ssus* » (DU GARD, 1928 d'après le TLF) ; (23) **claqueter** ('faire une série de claquements de bec – en parlant de certains oiseaux, tels la cigogne ou la poule' < *klakk-* 'un bruit sec du bec alternativement fermé et ouvert' ; ex. : « *Soudain, une cigogne s'abat (...) en claquetant* (ARNOUX, 1946 dans le TLF) ; (24/25) **zonzonner** / **zinzinuler** ('gazouiller – en parlant des oiseaux tels la fauvette ou la mésange' < *zinzin* 'un bruit de grelot, léger et agréable' ; ex. : « *Les moustiques zonzonnaient et crépitaient, appelés par la lumière des lampes à huile* » (ARNOUX, 1945 cité d'après le TLF), « *Écoutant zinzinuler les mésanges et les fauvettes* » (CENDRARS, 1945 cité d'après le TLF) ;
- sanglots : (26) **couiner** ('pleurer en poussant de légers sanglots répétés' < *cou-* 'sanglot saccadé') ; ex. : « *Le nouveau-né dont s'occupait Laure selon le rite, couinait, miaulait comme un tout jeune chat* » (DAUDET, 1936 : 247 cité d'après le TLF) ; (27) **piotter** ('piauler, pousser des sons aigus et plaintifs' < *pi-* 'un cri aigu et stridulant' ; ex. : aucun emploi trouvé) ;
- ronflotis : (28) **roupiller** ('ronfler' < *roup-* 'le ronflement saccadé' ; ex. : « *Les vieillards, assis sur les banquettes de frêne fixées dans les encoignures de la vaste cheminée, roupillent doucement* » (FABRE, 1862 dans le TLF) ; (29/30) **ronflot(t)er** / **ronronner** ('émettre un léger ronflement durant le sommeil' < *ron(fl/r)-* 'un bruit sourd et continu' ; ex. : « *Des jeunes gens l'entouraient, il fermait les yeux, ronronnait* »

<sup>3</sup> Les suffixes *-oter*, *-eter* expriment en plus de l'itération, la diminution. Le suffixe *-ailler*, par contre, est porteur de la valeur plutôt augmentative. Ceci est particulièrement perceptible, si l'on compare le fonctionnement des suffixes nominaux congénères : *-ot(te)*, p. ex. : *chiot* ; *-et(te)*, p. ex. : *minette* ; *-ailler*, p. ex. : *flicaille*, ce dernier considéré comme collectif « massif » (cf. : PLENAT, 1999 : 249). Ainsi : « *Gabriel toussota pour se donner de l'assurance* » (QUENEAU, 1959 dans le TLF) vs « *Elle trouva M<sup>me</sup> Mimar couchée dans une grande salle en compagnie de malades qui toussaillaient* » (DABIT, 1929 dans le TLF).

- (BARRES, 1908 dans le TLF), « *La gamine rousse, en pantin jeté, un bras ici, un bras là, la bouche ouverte, la tignasse en auréole, ronflotte doucement* » (COLETTE, 1902 dans le TLF) ;
- murmures et mécontentement : (31/32/33) **marmonner** / **marmotter** / **maronner** ('murmurer bas avec hostilité contre quelqu'un ; parler entre les dents, à voix basse et de façon confuse' < *mar(m)-* 'murmure' ; ex. : « *Il la suivit un instant, haussant les épaules, marmottant que la méchanceté de cette pie-grièche ne l'étonnait plus* » (ZOLA, 1873 cité d'après le TLF), « *Tout le soir, il avait marmonné des choses incompréhensibles, guetté la porte de ses yeux de chat* » (DAUDET, 1895 cité d'après le TLF), « *Le vieux (...) maronnait en regardant le feu: « ...Je ne dis pas... J'aurais bien gardé mon fusil, qu'est-ce qu'on va devenir au printemps, quand les renards viendront nous voler les poules? »* (TRIOLET, 1945 cité d'après le TLF) ; (34/35) **grognonner** / **grommeler** ('maugréer' < *gron-* 'onom. exprimant le mécontentement' ; ex. : « *Le baron (...) se plaignait de ses rhumatismes et grognonnait* » (GIDE, 1911 cité d'après le TLF), « *Il grommelait en crachottant sur ses bottes, symptôme connu de hargneuse préoccupation que les camarades respectaient* » (BLOY, 1897 cité d'après le TLF) ; (36) **rognonner** ('marmonner' < *rogn-* 'mécontentement' ; ex. : « *Vaugiraud qui rognonnait tout seul des choses vagues* » (GYP, 1927 cité d'après le TLF) ;
  - bavardages : (37) **papoter** ('parler beaucoup et avec familiarité des choses sans valeur' < *papp-* 'onom. exprimant le mouvement des lèvres' ; ex. : « *M<sup>me</sup> Aubert s'installait sur un banc, à papoter tout à son aise avec des connaissances qu'elle s'était faites* » (LEAUTAUD, 1906 d'après le TLF)<sup>4</sup> ; (38) **babiller** ('ne parler que des choses futiles d'une manière enfantine' < *bab-* 'onom. imitant le mouvement des lèvres' ; ex. : « *Elle babillait sans désenparer. Elle était tout feu, tout cœur, tout soleil, un vrai type méridional...* » (SAND, 1855 dans le TLF)
  - d'autres : (39) **cliqueter** ('produire une série de bruits secs et brefs, un cliquetis' < *klikk-* 'un bruit sec et bref' ; ex. : « *Un épouvantable coup de poing qui fit (...) cliqueter les verres les uns contre les autres avec une sonnerie cristalline donnant en musique ut, mi, sol, si* » (GAUTIER, 1863 d'après le TLF) ; (40) **clapoter** ('clapper légèrement, produire un clapotis – en parlant d'une surface liquide' < *klapp-* 'un bruit sec fait par la langue détachée brusquement du palais' ; ex. : « *On entendait autour du gouvernail l'eau clapoter plus clair* » (FLAUBERT, 1848 dans le TLF) ; (41) **clopiner** ('marcher avec peine en traînant le pied, clocher' < *klopp-* 'un bruit caractéristique pour une marche lourde d'un boiteux' ; ex. : « *Des petites filles clopinent raidies, cassées en deux comme des vieilles, les mains ramenées au creux de l'estomac, un panier au coude, au lieu de cabas* » (FRAPIE, 1904 dans le TLF) ; (42/43) **tapiner** / **tapoter** ('frapper à petits coups répétés' < *tapp-* 'un bruit bref et sourd' ; ex. : « *Elle sait que tel jour, derrière les fagots, le gendarme a tapiné la femme du corroyeur* » (RENARD, 1971 cité d'après le TLF) / « *Le docteur tapotait le fourneau de*

<sup>4</sup> Remarquons que le sens du verbe *papoter* n'est point transparent si on le compare avec un verbe apparenté *papeter* qui veut dire 'manger avec avidité, maladroitement' (cf. : TLF).

*sa pipe afin d'en expulser le culot* » (ARNOUX, 1958 dans le TLF) ; (44/45) **chuchoter** / **chucheter** ('parler à voix basse, sans vibrations des cordes vocales' < *chuche-* 'un bruit bas, léger et confus' ; ex. : « *Les compliments qu'on m'adressait, et (...) ceux qu'on chuchotait autour de moi, sans me les dire* » (MAUPASSANT, 1890 dans le TLF) ; (46) **picoler** ('boire immodérément des boissons alcoolisées' < *pikk-* 'un son léger et bref' ; ex. : « *Écoute, Dominique, t'as eu une mauvaise vie. Tu picolais et t'avais l'vin mauvais* » (BARBUSSE, 1916 dans le TLF) ;

Tous les verbes ci-dessus désignent une action continue dont la continuité résulte d'une répétition continue d'un son à intensité faible ou accrue, ce qui semble dépendre plus de situations d'énonciation que de traits spécifiques d'un morphème. Étant donné le degré fort de motivation du radical, les verbes cités se caractérisent par un degré fort d'iconicité.

## 2. Deux valeurs conjointes : fréquentative et diminutive.

Lorsqu'on analyse les verbes suffixés à valeur itérative première, une autre régularité se laisse voir : la répétition coïncide tout naturellement avec les valeurs diminutive et multiplicative<sup>5</sup>. Pour mieux montrer les relations qui existent entre la fréquence et la diminution, Aït-Hamou s'est servi d'un carré que traversent deux diagonales. Partagé en figures plus petites, le carré illustre l'aspect diminutif, et quatre nouvelles figures qui en sortent illustrent l'aspect fréquentatif. Il s'ensuit qu'« à partir d'une figure de dimensions déterminées, on en a réalisé quatre nouvelles (donc plus) mais quatre plus petites (donc moins) » (AÏT-HAMOU, 1979 : 35).

Les phénomènes observés jusqu'à présent portaient sur le procès verbal du point de vue de son déroulement temporel. Cependant, les valeurs fréquentative, diminutive et multiplicative sont particulièrement perceptibles dans les verbes à un argument implicite, ayant pour radical un nom d'objet correspondant à « une chose de petite dimension », comme dans le cas du verbe *grenailier* pour dire 'réduire en grains'. L'objet grenailé, c'est-à-dire soumis à l'action désignée par ledit verbe, change de forme qui, au départ, est une et quasi-singulière et qui devient plurielle et indéterminée. À titre d'illustration, voici le schéma suivant :

[ + segmentation d'un objet ] → [ + multiplication ] et [ + diminution ]

Cette interprétation est valable pour tout phénomène qui présuppose le démembrement : morcellement, fission, partage, etc. Par exemple :

(47) **quadriller** 'diviser une surface en *carreaux* ou *carrés*' ; ex. : « *Ces quais [de Saïgon] sont quadrillés comme un échiquier, de soleil et d'ombre* » (MORAND, 1927 dans le TLF)

<sup>5</sup> En mancagne, khasi, malgache, turc et lamango, lesdites valeurs sont exprimables au moyen de la reduplication qui modifie la signification des verbes « dans un sens diminutif et fréquentatif, les deux aspects se trouvant généralement réunis ». Par exemple : *pos* 'marcher' vs *posposan* 'piétiner', *faal* 'couper' vs *faalfaalan* 'morceler', *luč* 'sauter' vs *lučlučan* 'sautiller' (AÏT-HAMOU, 1979 : 25, 34 et 75).

(48) **pointiller** ‘marquer de beaucoup de petits *points*’ ; ex. : « *Il pointillait la toile de minces taches sales, il faisait des hachures courtes, serrées* » (ZOLA, 1867 cité d’après le TLF)

(49) **créneler** ‘entailler en disposant des *crans*’ ; ex. : « *Des entassements de rocs jetés pêle-mêle qui crénèlent les hauteurs et bossellent les pentes* (TAINE, 1867 cité d’après le TLF)

(50) **denteler** ‘découper le bord en petits *dents*’ ; ex. : « *Travailler le bois, tordre et peindre le fer, polir et denteler l’acier des montres* » (FAURE, 1914 cité d’après le TLF)

(51) (*se*) **pommel**er ‘(*se*) couvrir de *nuages arrondis* (en parlant du ciel)’ ; ex. : « *Le ciel se pommelait d’ouates éclatantes, se tendait, comme dans les vieilles soieries, de bleus tendres* » (CHATEAUBRIANT, 1911 cité d’après le TLF)

(52) **moucheter** ‘parsemer de petites *taches*’ ; ex. : « *De ses deux mains, crispées sur le bois de la brosse, elle poussait devant elle un flot noir, dont les éclaboussures la mouchetaient de boue, jusque dans ses cheveux* » (ZOLA, 1877 cité après le TLF)

(53) **plumeter** ‘parsemer des taches de rouille’ ; ex. : « *Des taches de rouille plumetaient les endroits où le mildiou ne lâchait plus* » (HAMP, 1909 cité d’après le TLF)

(54) **tacheter** ‘marquer de petites taches éparses, barioler’ ; ex. : « *La chaîne des feuillages au long du ruisseau se tachetait de bigarrures* » (POURRAT, 1930 cité d’après le TLF).

Quantifiables sont les taches, les points, les crans, les dents. L’ensemble évoque l’image d’une surface remplie d’objets petits ou relativement minces, souvent serrés l’un contre l’autre. L’espace occupé est susceptible d’être élargi en fonction du déroulement d’une action dans le temps. Les valeurs en question sont actualisées par l’intermédiaire d’un morphème et d’un substantif, dont le dénoté est nombrable par excellence.

### 3. L’intensité d’une action dénotée vs l’expressivité d’un verbe suffixé

Venons-en à une autre configuration sémantico-grammaticale, à savoir : fréquence/intensité. Remarquons que la reprise continue d’une action ainsi que sa durée trop longue expriment les connotations suivantes :

[+ continuité / + répétition rapide et irrégulière]  
→ [+ force, + persévérance, + excès] → [+ intensité accrue]  
→ [+ valeur péjorative]

[+ répétition lente] → [+ intensité faible (+ négligence, + mégarde, + incurie)]  
→ [+ valeur péjorative]

Les variantes suffixées des verbes servent ainsi non seulement à exprimer lesdites durée ou itération, mais avant tout à exprimer le caractère péjoratif d’une action. Le procédé observé n’est pas rare. « Toutes les formes affectives de la langue, pour peu qu’on les observe d’un peu plus près, nous montrent ceci : quiconque pense avec intensité ou veut imposer sa pensée, ne peut y parvenir qu’en faussant (inconsciemment) la réalité et la vérité. Pour être expressif, le



langage doit sans cesse déformer les idées, les grossir et les rapetisser, les retourner, les transposer dans une autre tonalité » (BALLY, 1965 : 19). Dans certains cas, les connotations péjoratives sont plus explicites. En voici des exemples :

(55) **criailler** 'se plaindre/crier d'une façon agaçante' vs *crier* 'jeter un ou plusieurs cris' ; ex. : « *Madame tremblait devant lui, parce qu'il était toujours à criailler, à faire l'homme terrible.* » (ZOLA, 1874 cité d'après le TLF)

(56) **ripailler** 'faire bombance, festoyer' vs *riper* (inusité) 'aller manger' ; ex. : « *Entre les danses, tout le monde ripaille à l'ombre des tentes.* » (T'SERSTEVENS, 1963 cité d'après le TLF)

(57) **prêchailier** 'ne faire que de médiocres sermons' vs *prêcher* 'faire des sermons' ; ex. : « *Il [le duc de Rohan] prêchailait à la brune, dans des oratoires, devant de jeunes dévotes.* (CHATEAUBRIAND, 1848 dans le TLF)

(58) **politicailler** 'faire de la politique = méprisable et dépréciée' vs *politiquer* 'faire de la politique' ; ex. : « *De tous ceux-là qui écrivent et politicaillent, il n'en est pas un dont le catholicisme ne se manifeste à moi par des effets monstrueux* » (GIDE, 1926 dans le TLF)

(59) **rimailler** 'ne faire que de mauvaises rimes, rimer sans talent' vs *rimer* 'faire des rimes' ; ex. : « *Voltaire et les autres sont encore à rimailler, à s'entêter à être des poètes à chevilles et sans poésie* » (DE GONCOURT, 1889 dans le TLF)

(60) **écrivailier** 'écrire rapidement et sans soin' vs *écrire* 'composer' ; ex. : « *Écrivailier, comme tu fais du matin au soir, ça te remplit vraiment l'existence? - Quand j'écris, oui, ça me remplit l'existence...* » (BEAUVOIR, 1954 cité d'après le TLF)

(61) **buvoter** : 'boire par petites quantités rapprochées' vs *boire* 'avalier des liquides' ; ex. : « *Le gros monsieur d'un certain âge, (...) qui lit le communiqué en buvotant son chocolat* » (ROMAINS, 1938 dans le TLF)

(62) **mangeot(t)er** 'manger par petits morceaux, sans appétit' vs *manger* 'avalier de la nourriture'  
ex. : « *C'est là un des plus vifs plaisirs de mon enfance de buvoter, de mangeoter en lisant* » (MICHELET, 1823 dans le TLF)

Là aussi, il y a la possibilité de choisir entre plusieurs unités ou, serait-il légitime de dire, entre plusieurs suffixes afin d'exprimer l'intensité accrue ou affaiblie d'une action itérée. De nouveau, le choix appartient au locuteur :

(63/64) **lichotter** 'boire par de petits coups de la langue' (ex. : « *Il lichotte le couteau de la guillotine avec sa langue* » (VALLES, 1885 d'après le TLF) vs **lichailier** 'boire goulûment' (aucun emploi trouvé) (< *lécher* 'boire avec gourmandise')

(65/66) **crachoter**<sup>6</sup> 'cracher par instants' (ex. : « *Les boys crachotaient des grains de tournesol autour des crachoirs* » (MALRAUX, 1933 d'après le TLF) vs **crachouiller** 'cracher grossièrement' (ex. : « *J'émergeai, soufflant, par le nez,*

---

<sup>6</sup> Il convient de remarquer qu'un verbe apparenté suffixé en *-iner*, à savoir *crachiner*, a un sens tout à fait différent, c'est-à-dire 'bruiner, faire du crachin'.

*crachouillant une eau qui sentait le roui* » (BAZIN, 1956 dans le TLF) (< *cracher* ‘projeter de la salive’)

(67/68) *tripoter* ‘manier avec insistance’ (ex. : « *Aussitôt [le divan] se recouvrait d'objets (...) tout ce que dans la journée il avait ramassé un peu partout, tripoté et fourré machinalement dans ses poches* » (MORAND, 1930 d'après le TLF) vs *tripailler* ‘remuer diverses choses à la fois’ (ex. : « *Mais enfin je dirions plutôt que je bandifie et pue comme un bouc en voyant votre grosse culassière. Votre petite rondelle, j'aimerions bien la tripailler, la défoncer, la pourfendre à grands coups d'andouille, M'dame la Baronne.* » (< *triper* ‘remuer quelque chose’)

Notons que le remplacement d'un item par son congénère ne doit pas toujours déclencher de grands changements sur le plan sémantique d'un énoncé. L'emploi alternatif des variantes d'un item est consacré par l'usage mais les constructions à verbe simple sont maintes fois complétées par des mots accessoires. L'emploi d'adverbes peut avoir une valeur compensatoire par rapport à certaines valeurs dont les unités déterminées sont structurellement dépourvues, par exemple : *tousser sans arrêt, mâcher longtemps, bouger sans cesse*, etc. Sémantiquement, les deux unités ne diffèrent pas beaucoup et la seule vraie différence consiste en la présence de nuances connotatives dans la seconde unité qui est en l'occurrence un mot construit. D'où, la tendance à les employer en guise de substituts stylistiquement marqués :

*Mais qu'est ce que tu cries comme une folle !*  
= *Mais qu'est ce que tu criailles comme une folle !*

Remarquons que rien n'empêche d'employer une unité dotée de nuances stylistiques dans un contexte linguistique où la valeur souhaitée est déjà exprimée. Ceci la rend plus expressive et, par la suite, plus attractive. Il en découle une sorte d'hyperbolisation intentionnelle :

*Un gosse léchait goulûment la confiture.*

Les constructions qui en résultent ne sont pas aussi aberrantes que l'on pourrait le supposer. Ce sont effet des associations spontanées que l'esprit humain exécute inconsciemment en vue de s'exprimer le plus exactement possible. Le souci d'exactitude dans la présentation d'une réalité provoque, contrairement à ce que l'on pourrait penser, des déformations, exagérations et excès : « Les idées objectives en apparence s'imprègnent d'affectivité » (BALLY, 1965 :19). L'emploi des variantes suffixées peut être aussi dicté par la volonté d'intensifier la valeur de mots comme *enfin, longtemps, souvent, comme une folle, sans arrêt* (voir ci-dessus) qui tendent, en général, à exprimer une certaine intensité du procès. La suffixation marque ainsi le caractère contrariant du procès. Il s'agit, en effet, dans chacune des occurrences, d'une action en quelque sorte désagréable. Le phénomène en question, nommé « redondance sémique », a été décrit par Mejri (1994 : 112). Comparons :

*criailler = criailler comme un fou = criailler et criailler = crier sans cesse*

Le degré supérieur de l'intensité découle d'une superposition de divers procédés d'intensification. La répétition d'une unité ou la répétition de sa valeur sous une autre forme déclenche l'accroissement de cette valeur (soit-elle fréquentative, multiplicative ou tout autre) et augmente, par suite, l'intensité du procès exprimé. Au dire de MEJRI (1994 : 119) : « La coexistence de variantes renforce le caractère propre de ces séquences, à savoir leur valeur stylistique ».

### 3. Verbes à plus d'un suffixe

Il arrive qu'un verbe soit susceptible d'acquérir des suffixes différents à la fois. Par conséquent, il se forme un groupe de variantes intensives congénères d'un verbe<sup>7</sup> :

(69/70) **mordiller** > **mordillonner** 'mordiller à plusieurs reprises' vs **mordre** 'serrer avec les dents' ; ex. : « René Lahrier (...) *baisa et mordilla longuement l'un après l'autre les petits doigts (...) de son amie* » (COURTELINE, 1893 cité d'après le TLF) vs « *Ses lèvres charnues, qu'elle avait coutume de mordillonner à ses moments de silence* » (FLAUBERT, 1857 dans le TLF)

(71/72) **sautiller** > **sautillonner** 'faire de petits sauts successifs, (ir)réguliers' vs **sauter** 'faire des sauts' ; ex. : « *Sautillonons en toupie hollandaise sautons hop-là!* » (GIRAUDOUX, 1944 dans le TLF) vs [Le « *rigodon* »] *est une danse vive à deux temps où les couples, placés en vis-à-vis, sautillent sur place, faisant claquer leurs doigts...* » (MENON, LECOTTE, 1954 dans le TLF)

(73/74/75) **nasiller** / **nasonner** 'parler du nez' vs **nasillonner** 'nasonner un peu' ; ex. : « *On voyait arriver Tristan Bernard, perdu dans sa barbe noire, nasillant, proférant sous ses yeux de velours noir quelque malicieuse sentence* » (DAUDET, 1915 dans le TLF) vs « *L'aggravation de la maladie est soulignée par l'apparition de troubles de la parole: le malade nasonne, ne peut plus prononcer les consonnes, sa langue s'atrophie, il éprouve de plus en plus de difficultés à avaler les aliments* » (QUILLET, 1965 dans le TLF) vs « *Comment nommer Louis XVIII en place de l'empereur? Je rougis en pensant qu'il me faut nasillonner à cette heure d'une foule d'infimes créatures (en m'y comprenant), êtres douteux et nocturnes que nous fîmes d'une scène dont le large soleil avait disparu* » (CHATEAUBRIAND, 1848 dans le TLF).

La seule différence consiste dans le degré d'expressivité<sup>8</sup>, en l'occurrence force motrice de la créativité lexicale : « Les mots expressifs peuvent s'user à la longue [...] et des termes jadis expressifs, faire place à d'autres plus imagés qui s'enrichiront de leurs significations, pour s'en voir à leur tour dépouillées par de nouveaux venus » (DARMESTER, 1927 : 35).

---

<sup>7</sup> Il convient de remarquer que pour certains des verbes répertoriés dans les dictionnaires il manque des attestations d'emploi, tels *tordillonner* (< *tordiller* < *tordre*) ou *piquetonner* (< *piqueter* < *piquer*), ce dernier au sens de 'boire' en argot.

<sup>8</sup> Pour en lire plus, consultez notre article *Les verbes à suffixe libre et l'expressivité* in *Verbum Analecta Neolatina*, Vol. VIII, Akadémiai Kiadó, Budapest, 2006.

#### 4. Dérivation et néologie

Une « combinaison d'éléments connus mais découpés de manière originale et accédant par là au statut de néomorphes » est une des manifestations les plus curieuses de « nouveautés » lexicales (cf. : CUSIN-BERCHE, 1999 : 13). Par exemple :

(76) **trifouiller** 'instaurer un désordre, fouiller sans précaution' < crois. de *fouiller* et *tripoter* ; ex. : « *Je trifouille le fonds de mes papiers... Je ne retrouve rien* » (CELINE, 1936 dans le TLF)

(77) **patrouiller** 'patauger dans la boue' < *patouiller* + *gadrouiller* + *vadrouiller*<sup>9</sup> 'patauger dans la boue' ; ex. : « *Les passants riaient aux éclats de le voir ainsi patrouiller, avec la componction et l'impassibilité d'un derviche, il n'entendait rien; il traversait à pied ferme les torrents et les gaves qui se trouvaient en son itinéraire* » (BOREL, 1833 cité d'après le TLF)

(78) **pigouiller** '(dial. de l'Ouest) piétiner dans un terrain boueux' < *piquer* + *gouille* 'mare' ; ex. : aucun emploi trouvé

(79) **placotter** 'agiter l'eau' < *clapoter* + *pacoter* 'remuer l'eau' (dial. du Franche-Comté) ; ex. : « *Des femmes, ça parle. Si elle se met à placoter, je t'avertis, les gars vont la sortir* » (LEMELIN, 1948 cité d'après le TLF).

La fonction des constructions issues d'amalgame de plusieurs structures est de rendre un énoncé expressif jusqu'au point qu'un mot évoque par sa forme déjà une idée voulue.

##### 4. 1. Ce mot est-il créable ?

Les puristes font une distinction entre les mots existants et les mots inexistant, ces derniers étant l'effet de l'application « incorrecte » d'une règle attestée par le système. Les morphologues insistent cependant sur le fait que la question posée ne doit pas être : « ce mot existe-t-il ? » mais qu'elle prenne forme : « ce mot est-il créable ? » (CORBIN, 1997 : 79). Créable veut dire possible, c'est-à-dire construit en conformité avec la grammaire mais non répertorié dans le dictionnaire<sup>10</sup>.

Ci-dessous, nous présentons quelques *mots possibles* dont la structure morphologique comporte des éléments suffixaux, à notre avis, à juste titre, parce que l'effet sémantique final n'est ni aberrant ni redondant. Au contraire, les mots en question semblent justifiés par leur structure tant morphologique que sémantique :

**negeailler**<sup>o</sup> 'neiger fortement, longtemps'

**piétailer**<sup>o</sup> 'aller et venir en criant et protestant (en parlant d'une foule de piétons)'

**représailler**<sup>o</sup> 'importuner sans relâche' < *représailles* 'menaces violentes'

**crassouiller**<sup>o</sup> 'salir beaucoup' < *crasse* 'gras, saleté' + *-ouille*

**souffroter**<sup>o</sup> 'souffrir souvent et beaucoup' < *souffrotant(e)* < *souffrir*

<sup>9</sup> Remarquons que les variantes contenant le son [r] sont plus nombreuses. Nous pouvons justifier ce fait par un fort degré d'iconicité dudit son qui fait penser à des choses désagréables, sales, grasses, etc.

<sup>10</sup> De l'avis de G. Dal (Lille), il existe aussi « une zone » de mots impossibles, c'est-à-dire de mots « qui enfreignent de façon patente les règles à l'œuvre dans la formation des unités lexicales construites morphologiquement » (DAL, 1997 : 92).

L'acceptabilité des unités construites ne signifie pas leur acceptation par la norme linguistique. Il manque d'« instance d'actualisation », pour emprunter l'expression de Corbin, qui ferait entrer les mots dans la nomenclature officielle d'une langue donnée – de deux, l'oral et l'écrit, c'est bien cette deuxième instance qui a un pouvoir d'actualisation (CORBIN, 1997 : 79).

## 5. Polifonctionnalité des suffixes. Problèmes de leur catégorisation.

« D'une manière générale [...], la relation entre un mécanisme de dérivation dans une langue et la signification qui lui est associée est, dans les langues naturelles, nécessairement imparfaite. S'agissant de la suffixation, cette imperfection est particulièrement accusée en français et l'on peut considérer que dans cette langue, les déviations de la suffixation sont structurelles » (IBRAHIM, 1996 : 62). A la source des apparences trompeuses, qui rendent difficile la délimitation des suffixés en synchronie, ainsi que la classification des morphèmes dérivationnels, il y a, entre autres, des changements phonétiques que les formes linguistiques subissent à l'occasion des modifications formelles telles l'introduction d'un son consonantique par épenthèse, la *pseudo-suffixation*, ainsi que des procédés stylistiques comme l'hyperbolisation ou l'antiphrase.

### 5. 1. Epenthèse

L'épenthèse est une introduction artificielle d'un son en vue d'éviter le hiatus, par exemple : *triquetucher* au lieu de *triqueucher*, *blablater* au lieu de *blablaer*. L'on veut ainsi adoucir les articulations inhabituelles. Les sons épenthétiques ne véhiculent aucune information sémantique, ils ne sont que des éléments joncteurs, techniques. Les linguistes admettent toutefois (Dubois, 1968) que l'épenthèse peut aussi s'effectuer par analogie à des formes où la présence d'un phonème donné est étymologiquement justifiable. Ainsi, s'apparente-t-elle aux procédés dérivationnels : un élément non étymologique est introduit là où son absence semble artificielle et fortuite. Par exemple :

(80) *pianoter* 'tapoter sur quelque chose avec les bouts des doigts en imitant le geste du pianiste; jouer maladroitement du piano' < *piano -t- -er* > *piano -oter* ; ex. : « *Je pianote à peine, mais la belle musique m'émeut comme la belle poésie* » (RENARD, 1904 cité d'après le TLF)

L'élément *suffixoïde* acquiert facilement des fonctions analogues à celles du suffixe de forme apparentée.

### 5. 2. « Pseudo-suffixation »

Le terme employé par GUIRAUD (1961) et DUBOIS (1968) sert à nommer la dérivation des verbes à partir des noms qui se terminent en *-ot*, *-on*, *-aille*, *-eau*. Les verbes ainsi fondés finissent en *-oter*, *-onner*, *-ailler*, *-eler*. La question reste ouverte en ce qui concerne le statut des unités lexicales ainsi dérivées : sont-elles suffixées en *-oter*, *-ailler*, *-onner*, *-eler* ? Dubois et Guiraud remarquent une actualisation assez fréquente de valeurs caractéristiques des vrais suffixes *-ailler*, *-onner*, *-oter*, *-eler* dans de tels verbes, le TLF les classe parmi les suffixés. Voici quelques exemples :

- (81) **carreler** ‘paver de carreaux ; tracer de carreaux’ < *carreau* ; ex. : « *En bas de la colline était la ville : une carapace de tortue dans l’herbe ; le soleil, maintenant, un peu oblique, carrelait de lignes d’ombre l’écaille des toits* » (GIONO, 1951 : 182 cité d’après le TLF)
- (82) **engrumeler** ‘faire devenir grumeleux’ < *grumeau* ; ex. : « *Trop de chaleur engrumelle souvent le lait* » (cité après le TLF)
- (83) (*se*) **morceler** ‘mettre en morceaux’ < *morceau* ; ex. : *Les matériaux tendres se morcellent mieux et se coincent plus facilement que les matériaux durs* (BOURDE, 1929 cité d’après le TLF)
- (84) **papillonner** ‘être agité d’un mouvement rapide’ < *papillon* ; ex. : « *Les mots de carrière superbe, de bel avenir, de premier pas brillant, papillonnaient devant ses yeux et lui faisaient mal à la tête* » (STENDHAL, 1835 cité d’après le TLF)
- (85) **pilonner** ‘frapper à coups répétés’ < *pilon* ; ex. : « *En effet, pas possible de raconter qu’il s’était mis lui-même en pareil état. Dans leur rage à pilonner, ils lui avaient fait rentrer le nez au fond de la bouche ; et il était violet, un vrai nègre* » (ZOLA, 1887 cité d’après le TLF)
- (86) **persiller** ‘parsemer de petits pois verdâtres’ < *persil* (haché) ; ex. : « *Les frondaisons rabougries, fripées et brûlées, ne faisaient que persiller le ciel* » (GONCOURT, 1864 dans le TLF)
- (87) **duveter** ‘couvrir de petites plumes ou de cheveux’ < *duvet* ; ex. : « *Petite couette de cheveux du plus blond vénitien duvetant sa nuque* » (GONCOURT, 1887 d’après le TLF).

### 5. 3. Hyperbolisation par antiphrase

Bien que la répartition des valeurs quantificationnelles véhiculées par des suffixes particuliers ne soit pas régulière, quelques régularités se laissent remarquer : les suffixes *-ailler*, *-ouiller*, *-onner* sont porteurs de valeurs plutôt augmentatives ; les suffixes *-oter*, *-eter*, *-iter*, *-iner*, *-iller* comportent des valeurs plutôt diminutives. Il arrive tout de même que les nuances diminutives soient véhiculées à l’aide d’un suffixe généralement augmentatif et à l’inverse. Ce changement de valeur est, d’après nous, l’exemple de l’hyperbolisation par antiphrase. Voyons les exemples :

- (88) **bandouiller** ‘présenter une érection peu impressionnante’ < *bander* ‘être en érection’ ex. : « *Le punk, c’est commencer à se branler, bandouiller, penser oh et puis merde à quoi bon, et laisser tomber.* » (<http://repulsions-genuflexions.over-blog.com/article-3818692.html>)
- (89) **chopiner** ‘boire avec excès’ < *chop-* (radical expressif) ; ex. : « *Elle boitait à jeun, depuis le jour où, se laissant tomber de sa fenêtre, au cours d’une altercation de vomitoire, elle s’était cassé la jambe. Mais elle boitait mieux, lorsqu’elle venait de chopiner en compagnie d’un de ses élus.* » (BLOY, 1897 dans le TLF)
- (90) **boulotter** ‘manger beaucoup et d’une manière grossière’ < *bouler* ‘aller son train, vivre’ ex. : « *Dans la salle à manger, l’homme qui l’attendait s’était fait servir les restes du dîner et boulottait voracement.* » (QUENEAU, 1942 dans le TLF)

Remarquons que tous ces cas appartiennent au registre familier où il importe que la forme soit expressive et convaincante. Rien d'étonnant – l'argot met en œuvre spontanément divers procédés, y compris l'hyperbolisation et l'antiphrase, entre autres pour « égayer le parler quotidien » (FRANÇOIS-GEIGER, 1994 : XI-XIV). L'hyperbolisation par antiphrase a dans les cas cités un effet hypocoristique (cf. : IBRAHIM, 1996 : 64).

#### 5. 4. Suffixation libre

La *suffixation libre*<sup>11</sup>, phénomène fréquent en argot, consiste en l'adjonction d'un suffixe à n'importe quel radical sans que cela déclenche des modifications au niveau du contenu d'une unité affectée. Ceci implique « une tendance à une synonymie très étroite, puisque l'identité conceptuelle est aussi garantie par l'identité de niveau du style » (BALDINGER, 1997 : 42). Les fonctions de tels suffixes sont avant tout expressives<sup>12</sup>. Guiraud parle en l'occurrence d'un emploi « parasitaire » de suffixes grammaticaux (cf. : GUIRAUD, 1956 : 18-19, cité par BALDINGER, 1997). Comparons :

- (91) *trouilloter* 'avoir peur' < *trouiller* 'avoir peur'  
(92) *cognoter* 'sentir mauvais' < *cogner* 'sentir mauvais'  
(93) *rougnoter* 'sentir mauvais' < *rougner* 'sentir mauvais'  
(95) *poivroter* 's'énivrer'<sup>13</sup> < *poivrer* 'se soûler' vs

La première remarque qui s'impose est que, dans la majorité des cas cités, il est question des variantes expressives de verbes synonymes.

#### 6. Conclusion

Dans la plupart des verbes analysés, qui ne sont d'ailleurs qu'un échantillon des verbes répertoriés dans les dictionnaires, il était question d'une coexistence de plusieurs valeurs quantifiantes au sein d'une seule et même unité lexicale. Très souvent, l'opération de suffixation a eu un effet particulier : elle imprégnait un dérivé de nuances sémantiques qui en ont fait une variante stylistiquement marquée de son congénère non construit, ce qui confirme le caractère « multisémique » de la dérivation (cf. : DELHAY, 1999 : 81). Le degré d'expressivité, voire d'iconicité, était particulièrement élevé dans le cas des dérivés à radical onomatopéique et des dérivés argotiques.

Les morphèmes analysés étant vivants et productifs, nous avons pu observer une manifestation de leurs valeurs dans les verbes non suffixés à proprement parler, ainsi qu'une réalisation des mêmes valeurs quantifiantes au sein des unités créées ad hoc, envisagées comme possibles.

Malgré maintes irrégularités du système dérivationnel, qui pourraient remettre en cause son caractère systémique, certaines particules de sens réapparaissent régulièrement. Il serait toutefois difficile de les fixer dans les moindres détails,

<sup>11</sup> Pour une analyse plus détaillée des *morphèmes libres*, consultez notre article *Les verbes à suffixe libre et l'expressivité* in *Verbum Analecta Neolatina*, Vol. VIII, Akadémiai Kiadó, Budapest, 2006.

<sup>12</sup> Evoquons ici une fonction apparentée, dite *morphopragmatique* de Kieffer.

<sup>13</sup> Seul le verbe *poivroter* parmi tous les verbes cités ci-dessus est répertorié dans le TLF : « *La kouine Victoria se poivrotait bien, dit-elle* » (QUENEAU, 1938 dans TLF).

étant donné qu'un suffixe est susceptible de véhiculer diverses valeurs : à une même forme affixale correspondent plusieurs sens ; à un même sens correspondent plusieurs procédés morphologiques (MOK, 1991 : 70). Le sens de certains verbes suffixés reste vague aussi longtemps que le contexte linguistique n'apporte pas de précisions nécessaires pour assurer l'actualisation d'une valeur sémantique voulue. L'accès au sens s'effectue donc grâce aux « actualisations discursives susceptibles de mettre au jour des sèmes virtuels » justifiés par un contexte situationnel dans lequel un nouveau mot apparaît (cf. : DEBATY-LUCA, 1986 : 6). Maintes idiosyncrasies peuvent être à l'origine de difficultés dans la définition et l'identification des morphèmes. Certains linguistes, comme Huot, ne nient pas l'existence de « cas résiduels » qui apparaissent plutôt comme des exceptions. Puisqu'ils ne sont pas prioritaires par rapport à la règle, le système n'est pas moins valide qu'avant la découverte desdites exceptions (cf. : HUOT, 2001 : 16).

## BIBLIOGRAPHIE

- AÏT-HAMOU, Khaled (1979), *Structure et typologie de la quantification dans les langues naturelles*, Saint-Sulpice-de-Favières, Éditions Jean Favard.
- BALDINGER, Kurt (1997), Les synonymes (presque) parfaits existent : en argot, *Les formes du sens*, Louvain-la-Neuve, Editions Duculot.
- BALLY, Charles (1985, 1<sup>e</sup> édition 1913), *Le langage et la vie*, Genève – Paris, Droz.
- COLIN, Jean-Pierre, MEVEL, Jean-Pierre, LECLERE, Charles (1994), *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse.
- CORBIN, Danielle (1991), La formation des mots : structures et interprétations, *Lexique n° 10*, PUL, Lille.
- CORBIN, Danielle (1997), Entre les mots possibles et les mots existants : les unités lexicales à faible probabilité d'actualisation, *Silexicales n° 1*, Lille, PUL.
- CORBIN, Danielle (1997), Décrire un affixe dans un dictionnaire, *Les formes du sens*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- DAL, Georgette (1997) Tous les mots existants sont-ils possibles ?, *Silexicales n° 1*, Lille, PUL.
- DARMESTER, Arsène (1927), *La vie des mots*, Paris, Librairie Delagrave.
- DEBATY-LUCA, Thierry (1986), *Théorie fonctionnelle de la suffixation*, Paris, Les Belles Lettres.
- DELHAY, Corinne (1999), Diminutifs et niveaux de catégorisation, *Faits de langues n° 14*, Paris, Ophrys.
- DUBOIS, Jean (1968), *Grammaire structurale du verbe français*, Paris, Larousse.
- FRANÇOIS-GEIGER, Denise (1994, *Introduction (du Dictionnaire de l'argot)*, Paris, Larousse, p. XI – XVI.
- GUIRAUD, Pierre (1956), *L'argot*, Paris, PUF.
- HUOT, Hélène (2001), *Morphologie. Forme et sens des mots du français*, Paris, Armand Colin.
- IBRAHIM, Amr Helmy (1996), Peut-on, en français, reconnaître automatiquement un support de péjoration ?, *LINX, n° 34/35*, p. 57-76.



- IBRAHIM, Amr Helmy (1995), A propos des oppositions suffixales entre langues proches : le français face à l'espagnol et l'italien, *Aspectes de la reflexió i de la praxi interlingüística*, València, p. 247-275.
- KALISKA, Agnieszka (2006), Les verbes à suffixe libre et l'expressivité, *Verbum Analecta Neolatina, Vol. VIII*, Budapest, Akadémiai Kiadó, p. 233-240.
- LEHMANN, Alise & MARTIN-BERTHET, Françoise (2000), *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*, Liège, Nathan.
- MATHESIUS, Vilém, (1911), On the Potentiality of the Phenomena of Language, A Prague School Reader in Linguistics (Joseph Vachek éd.), 1964, Bloomington, Indiana University Press, p. 1-32.
- MEJRI, Salah (1994), Séquences figées et expression de l'intensité – essai de description sémantique, *Cahiers de lexicologie n° 65*, Paris, Didier Erudition.
- MOK, Q.I.M. (1991), Dictionnaire et dérivation, *Lexique 2*, Lille, PUL.
- MOLHO, Maurice (1982), Grammaire analogique, grammaire du sens, *Langages n° 82*, Paris, Larousse.
- PLENAT, Marc (1999), Poissonaille, poiscaïl (et poiscaïlle). Forme et sens des dérivés en -aille, *L'emprise du sens. Structures linguistiques et interprétations. Mélanges de syntaxe et de sémantique offerts à André Borillo par un groupe d'amis, de collègues et de disciples*, Amsterdam, Rodopi, p. 249-269.
- TEMPLE, Martine (1996), *Pour une sémantique des mots construits*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires de Septentrion.
- TLF (1988), *Trésor de la langue française*, Paris, CNRS.
- Trésor de la langue française informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/TLF.htm>>.

## ABSTRACT

The purpose of our research is to consider how a quantifying suffix (-*iller*, -*ailler*, -*ouiller*, -*iter*, -*eter*, -*oter*, -*iner*, -*uler*, -*eler*, -*oler*, -*onner*) may affect the semantic of verbs. The quantificational interpretation (multiplicative, diminutive, frequentative, intensive) depends more on particularities of the semantic of a verb than on the function of a suffix which is very variable. Moreover, quantifying suffixes are more problematic because of their capacity to reflecting the expressivity, in some cases by antiphrasis. Considering all these things, the derivational system of French proves irregular, but still it contributes to the increase of the quantity of synonyms and stylistic variants. In the second part of our research, we focus on three phenomena: pseudo-suffixation, free suffixation, epenthesis to explicit the vitality of true suffixes in these cases. In the end we propose some possible verbs suffixed on quantifying morphemes.